

url : <http://ugtg.org/spip.php?article553>

Évolution des systèmes vivriers de culture en Guadeloupe

- Repères - Débattre -

Date de parution : 29 novembre 1999

Date de mise en ligne : mercredi 24 septembre 2008

Mis   jour le : mardi 28 octobre 2008

UGTG.org

Si l'on retrace l'historique des différents systèmes de culture vivriers en Guadeloupe, le premier système de culture dont on retrouve la trace est celui des indiens caraïbes, « l'ichali ».

Le système de culture caraïbe est pan-tropical et a une vocation d'auto-subsistance. Il est polycultural à base de racines vivrières. Un petit jardin de case associé à l'habitat permet un petit élevage et la culture de vivres verts et de plantes médicinales. L'établissement des Européens sur l'île en 1635 marque les débuts de la mercantilisation des produits du jardin et de la transformation du système cultural. Le système de culture devient permanent (défrichage) et de nouvelles plantes y sont introduites (diverses variétés d'ignames, etc.).

[\[Répartition du Territoire de la Guadeloupe {GIF}\]](#)

Les habitations sucrières ou celles de « cultures secondaires » incluent des parcelles de cultures vivrières : cultures intercalées, jardins d'habitation, jardins annexes.

Ainsi, le système traditionnel de subsistance tel qu'il apparaît au XVIII^e siècle est étroitement lié à l'économie de plantation. Il trouve son fondement dans les besoins, les connaissances, le savoir-faire des Caraïbes, des esclaves noirs, des colons.

[\[Taille : exploitations - Age : agriculteurs {GIF}\]](#)

L'après-abolition permet aux petites propriétés en polyculture de prendre de l'importance. À l'aube du XX^e siècle, les grandes lignes du paysage agricole sont donc tracées. Les jardins créoles ou exploitations traditionnelles sont constitués d'un mélange structuré d'un grand nombre d'espèces végétales différentes et sont destinés à des usages variés allant de l'autoconsommation à la vente.

La fin du XIX^e siècle marque le début du déclin des cultures d'exportation. Après 1946, comme dans l'économie de plantation, le moteur de l'économie est à l'extérieur.

[\[Productions vivrières animales en 2004 {JPEG}\]](#)

Ainsi, la crise de l'exportation, le développement du secteur tertiaire et le mimétisme de la consommation européenne entraînent la régression du secteur primaire. C'est la crise du secteur vivrier avec une diminution régulière des surfaces qui lui sont consacrées. Les transferts de la métropole n'ont pas permis l'augmentation de la productivité de l'économie locale. Les systèmes polyculturels à base de productions vivrières sont transformés. Dans les années 1990, on distingue alors deux systèmes : une polyculture qui se maintient en marge avec une vocation double de subsistance et/ou de vente, des systèmes plus intensifs (bi ou monoculturel) polarisés sur l'igname, qui cherchent avant tout à maximiser leurs profits.

[\[Productions végétales vivrières en 2004 {GIF}\]](#)

Comprendre les déterminants économiques stratégiques des agriculteurs et prendre en compte la diversité des systèmes de culture est indispensable à la mise en place d'un plan de développement adapté. Ainsi,

la coexistence de systèmes aux logiques bien
différentes est un élément majeur à considérer.

Catherine COSAQUE-LORDINOT, [Agronome]

In : Actes du colloque de Goyave - [22 et 23 septembre 2006]